

doit d'importation sur le sel européen, et par une réduction considérable dans les péages des canaux. La valeur du sel comme matière brute, pour saler le beurre et les provisions de bouches de toutes sortes, et comme article d'usage domestique dans chaque famille de cultivateur, est bien connue, sa vertu, comme aidant à l'engraissement des animaux, ne l'est moins pas autant.

Nous transcrivons l'article suivant d'un journal américain. Dans tous les temps et dans tous les lieux, la malpropreté et la glotonnerie du cochon ont été proverbiales, et une partie considérable des races humaines s'abstient de manger de sa chair. C'est néanmoins pour le cultivateur, à peu près l'animal le plus précieux, dans cette partie du monde et dans plusieurs autres, et particulièrement pour ceux des cultivateurs qui ne sont pas à leurs aises, attendu qu'il n'est pas besoin de beaucoup d'argent pour s'en procurer un bon troupeau, qu'il en coûte très peu pour le multiplier, et que le soin de le nourrir est un travail léger, ou plutôt un amusement pour leurs femmes ou leurs filles. Dans presque tous les pays, le soin de nourrir les poulets et les porcs, de traire les vaches et de faire le beurre, semble être regardé comme l'affaire particulière des femmes, excepté lorsque la chose a lieu sur une très grande échelle.

Nous aurons ci-après quelque chose à dire et quelques renseignements à demander, sur le principe de l'entretien des cochons, soit comme truies, par rapport à la nutrition de leurs petits; soit comme porcs, par rapport simplement à l'engraissement de l'individu; soit comme jeunes cochons, relativement à la croissance. La chose n'est pas bien entendue dans les Iles Britanniques, et on y donne peu d'attention ici, c'est-à-dire, qu'on s'informe peu comment il faut nourrir l'animal pour la fin à laquelle on le destine, et quand il s'agit de le tuer, si l'on en fera du porc frais, ou du lard ou porc salé.

En attendant, nous prendrons la liberté d'ajouter aux règles de notre confrère, qui, en ce qu'elles comprennent sont excellentes, surtout par rapport à l'établissement des cochons à l'engrais, qui comme l'établissement des bêtes à cornes, est mis sous des conditions vénérables, excellentes et économiques. Le plan est économique, tant pour ce qui regarde la croissance de l'animal, que pour la fin à peine subsidiaire, ou moins importante, la conservation de l'engrais. A. quoi bon parler

d'engrais artificiels, quand on laisse perdre la meilleure des matières engraisantes, ou importer du guano, l'excrément d'oiseaux, de l'autre bout du monde, quand on laisse une substance également précieuse s'écouler dans les égouts, pour empoisonner les animaux qui en boivent ?

En premier lieu, il faut aux jeunes porcs, tenus à l'étable, outre un appartement sec pour dormir, un bain de boue, où ils puissent se vautrer. En cela, ils ressemblent à des animaux réputés d'un bien plus haut rang, quoique de moindre utilité réelle, leurs proches parens, l'éléphant et le rhinocéros: qui ne vivront ni l'un ni l'autre renfermés sans une commodité de la sorte, quoi qu'ils n'aient pas la mauvaise renommée du pauvre cochon. Se vautrer dans la fange n'est pas chez le pourceau un acte de malpropreté; c'est, au contraire, un acte de propreté, si l'animal a le moyen de se frotter et de se sécher. Le cochon a naturellement une forte transpiration et est conséquemment sujet à la teigne ou à une gale scrofuleuse; d'où vient le nom de la maladie, *scrofula*, *scrofa*, en latin, signifiant une truie. Dans l'état agreste, le cochon trouve assez facilement le moyen de se nettoyer. S'il est enfermé ou restreint, le cas est différent. En Angleterre, les cochons exposés pour prix sont étrillés et lavés avec autant de soin que des chevaux de course, et leurs peaux acquièrent une douceur et une pureté étonnantes. Mais cela ne répond pas simplement à des fins utiles; ils doivent pouvoir se nettoyer eux-mêmes; un instinct naturel leur dit, comme à tous les animaux de cette espèce, que l'argile du limon se combine avec la matière transpirable et la crasse de la peau, pour former une espèce de savon, et c'est ainsi qu'ils se nettoient en se salissant. Un autre point auquel il faut faire attention, à l'égard du cochon, c'est sa digestion. S'il est en liberté, il mangera avidement des cendres de charbon, ou de la craie, ou fouillera dans la terre, pour y trouver des vers ou des racines, et il avalera en même temps beaucoup de terre. S'il est renfermé, les organes de la nutrition acquérant un développement rapide, sans que les facultés locomotives se développent également, ces dernières lui deviennent plus nécessaires. Il faudrait toujours donner aux jeunes porcs quelque chose de la sorte, comme une peu de craie en poudre, ou de la chaux bien éteinte. Il est bon aussi de leur donner un peu de sel.

ENGRAIS DES PORCS.

Nous extrayons de l'*American Farmer* les suggestions utiles qui suivent sur les soins à donner aux porcs pendant qu'ils sont à l'engrais :

“ A l'étable à porcs devrait être attaché un bon appentis ou abri bien couvert et planchéyé en madriers, pour y dormir ou s'y retirer en temps de pluie. Cet abri doit être divisé en deux places séparées, l'une pour y manger, et l'autre pour y dormir. A l'étable et à l'appentis devrait aussi être attachée une basse-cour enclose, de dimensions proportionnées au nombre de porcs entretenus. Audessus du plancher de cette cour répandez à l'épaisseur de dix ou douze poüces, des matériaux grossiers, tels que ripes, fange de marais, ou autre matière semblable; et sur cette espèce de litière, répandez deux ou trois fois par semaine, du plâtre ou du charbon pulvérisé. Tous les deux ans, après que vos porcs ont été mis à l'engrais, nettoyez cette cour et remettez-y une égale quantité de matières grossières. Continuez cette pratique jusqu'à ce que vous ayez tué vos cochons, et vous pourrez obtenir de vingt de ces animaux autant qu'il vous en faudra pour fumer vingt acres de terre, pourvu que vous le teniez à l'abri du mauvais temps, ou que vous le mettiez en tas de manière à ce que l'eau n'y puisse pénétrer ni séjourner. Ce n'est pas là un exposé exagéré, et il ne sera pas regardé comme tel par ceux qui réfléchissent qu'il y a près de 5 lbs. d'urée dans chaque centaine de chopines d'urine de porcs, et qu'il y en a près de 3 lbs. dans les excréments solides de cet animal; que chaque livre d'urée peut se résoudre en autant d'ammoniac, et que cet engrais mélangé fournit, par chaque centaine de livres, 7 lbs. de potasse, 19 lbs. de sulfate de soude, et 8 lbs. 8 oz. de phosphate de soude et de chaux et magnésie. Nous disons que ceux qui réfléchissent que les excréments des cochons à l'engrais sont ainsi riches en éléments élémentaires des plantes, ne regarderont pas ce que nous disons de la valeur du fumier de porcs, pour engrais, comme étant le moins du monde exagéré.

“ Tandis qu'on tient des cochons à l'engrais, il conviendrait de répandre tous les jours du blé d'inde égrené dans la basse cour, afin de les induire à roder et fouiller le terrain; car en le faisant, ils retourneront et mêleront ensemble les excréments et les matières grossières, et aideront à l'absorption des premiers par les dernières.

“ Les matières enlevées de la cour à porcs, lorsqu'on la nettoie, doivent être jetées en tas de manière à renvoyer l'eau, et ensuite affaïssées et massées avec le dos d'une pelle. Il faut y ajouter de nouvelles doses de plâtre ou de charbon en poudre, en les saupoudrant sur la surface du tas.

Dès que les cochons ont été mis à l'étable pour engraisser, il faut pendant trois ou quatre jours, mais tous les deux jours seulement, mêler à leur nourriture, qui doit être liquide ou molle, dans la proportion d'une